

**LA PERCEPTION DE LA RÉALITÉ EN BULGARIE DANS LE  
RÉCIT DE TÉMOIGNAGE DE RENÉ ARAV *DIPLOMATES ET  
ESPIONS FRANÇAIS, HÉROS OUBLIÉS, BALKANS 1940-1945*  
ET LE ROMAN *LA NUIT SERA CALME* DE ROMAIN GARY**

*Maya Timénova-Koen*  
*Université de Plovdiv Païssii Hilendarski*

**THE PERCEPTION OF REALITY IN BULGARIA : RENÉ  
ARAV'S TESTIMONIAL STORY *DIPLOMATES ET ESPIONS  
FRANÇAIS, HÉROS OUBLIÉS, BALKANS 1940-1945* AND  
ROMAIN GARY'S NOVEL *LA NUIT SERA CALME***

*Maya Timénova-Koen*  
*Paisii Hilendarski University of Plovdiv*

In this work my purpose is to analyse the perception of reality in René Arav's testimony story *Diplomates et espions français, héros oubliés, Balkans 1940 – 1945* and Romain Gary's novel *La nuit sera calme*. The interpreted events took place in Bulgaria during and after WWII . I have chosen to found my study on Tzvetan Todorov's works *Le siècle des totalitarismes* and *Les abus de la mémoire*.

**Key words:** totalitarian regime, war, hero, perception of reality, freedom, memory

Dans cette recherche, je me propose de mettre en évidence la perception de la réalité historique à travers l'expérience individuelle dans deux genres littéraires : le récit de témoignage et le roman autobiographique. Les deux œuvres mentionnées dans le titre focalisent ma quête de la réalité en Bulgarie pendant la Deuxième guerre mondiale et après l'instauration du régime communiste.

Naturellement, ces oeuvres égotiques sont écrites dans l'esprit du subjectivisme. Le souvenir du vu et la revisite du vécu provoquent des questionnements multiples au niveau de leurs significations. Le récit de témoignage et l'autobiographie sont des documents essentiels pour

restituer ce que Pierre Laborie appelle le «mental émotionnel des contemporains des événements». (Artières, Farge, Laborie 2002: 199 – 206). Ce dernier partage l'opinion que « (...) l'histoire a besoin d'être parlante pour s'écrire de chair » (Artières, Farge, Laborie 2002: 199 – 206). Or, le caractère documentaire de ces oeuvres engendre le problème de l'impact de la mémoire et de l'oubli. Dans ce contexte, Tzvetan Todorov affirme que « la mémoire (...) est forcément une sélection ». Il est de l'avis que la mémoire est une « interaction » entre « l'effacement (l'oubli) » et « la conservation », tout en soulignant que « la restitution intégrale des deux est bien sûr impossible » (Todorov 1995: 14). Par ailleurs, Paul Ricoeur formule le jugement que « la phénoménologie de la mémoire (...) se structure autour de deux questions ; *de quoi y a-t-il souvenir ? de qui est la mémoire ?* » (Ricoeur 2000: 3).

C'est en me basant sur les réflexions citées ci-dessus que j'ai choisi deux écrits contenant des pages de l'histoire bulgare : le récit de témoignage *Diplomates et espions français, Héros oubliés, Balkans 1940 – 1945* de René Arav, et le roman de Romain Gary *La nuit sera calme*, qui s'avère un livre composé d'entretiens fictifs avec son ami d'enfance François Bondy.

Dans son récit, René Arav relate la vie de sa famille mais aussi la réalité en Bulgarie pendant la Deuxième guerre mondiale, ainsi qu'au cours des premières années de la période stalinienne. Pour sa part, Romain Gary évoque son expérience comme Secrétaire à la Légation française à Sofia, de 1947 à 1948 qui sont également des années de la dictature stalinienne en Bulgarie. Par ailleurs, si les périodes historiques des récits des deux écrivains se juxtaposent, leurs vies se croisent : au moment où René Arav quitte la Bulgarie, Romain Gary occupe un poste de diplomate à Sofia.

Les œuvres qui font l'objet de mon travail focalisent des questionnements multiples. Qu'est-ce que l'héroïsme ? Qui sont les héros ? Pourquoi arrive-t-il que les héros soient oubliés ? Quel est le rôle des personnalités fortes dans des conditions extrêmes, telle la guerre ? Comment les circonstances du quotidien pourraient révéler la dignité humaine ? Quelles sont les similitudes entre le régime nazi et le communisme ?

Trois sont les définitions de *héros* qui figurent dans l'Encyclopaedia Universalis : 1) personnage mythique ou légendaire ayant accompli des faits extraordinaires ; 2) celui qui se distingue par son courage face au danger ; 3) celui qui tient le rôle principal. En l'occurrence, c'est la

deuxième qui correspond le plus à mes recherches sur les héros oubliés du récit de René Arav.

D'un autre côté, Tzvetan Todorov formule le jugement qu'avec « l'avènement triomphant de l'individualisme comme idéologie, vers la fin du XVIIIe siècle, le modèle héroïque dépérit à vue d'oeuil dans les pays européens ; (...) chacun aspire au bonheur personnel (...) » (Todorov 2010: 81). De notre temps, les « vertus militaires ne sont guère appréciées » (Todorov 2010: 82), puisque la guerre « est condamnée aujourd'hui par presque tous, tout au plus admise comme un mal inévitable » (Todorov 2010: 82).

Todorov voit plutôt des actes d'héroïsme dans des « situations extrêmes » (Todorov 2010: 85), prenant en exemple les camps de concentration pendant le nazisme (Todorov 2010: 85 – 90). Or, les personnages historiques français et bulgares du récit de témoignage de René Arav vivent aussi dans une situation extrême pendant la Deuxième guerre mondiale. Ce sont des personnalités exceptionnelles que les circonstances transforment en héros. Cependant, les vicissitudes de l'histoire font oublier leur héroïsme.

En ce qui concerne Romain Gary, Todorov considère qu'il y a « une absence d'esprit héroïsant comme de haine pour les ennemis » dans toute son œuvre (Todorov 2010: 759).

### **Le récit *Diplomates et espions français, Héros oubliés, Balkans 1940 – 1945* de René Arav**

Ce récit englobe l'expérience d'un enfant qui a vécu le nazisme. Ce sont les souvenirs d'un rescapé juif sur l'héroïsme des Justes – des Bulgares et des Français.

Parallèlement avec l'histoire de sa famille de nationalité française mais résidant en Bulgarie, René Arav relate des moments peu connus de la vie des juifs bulgares et de leur sauvetage pendant le nazisme. Cette famille juive, ainsi que nombre d'autres vies sont sauvées grâce aux diplomates français Jules Blondel, Henri Roux, Charles Colonna-Césari et le marquis Edgar de Kergariou. Leur héroïsme est vivement souligné par l'auteur, d'autant plus qu'ils étaient représentants du régime de Vichy.

René Arav rappelle également le rôle de son Excellence Julio Palencia, Ambassadeur de l'Espagne à Sofia qui, au risque de sa vie, aide plusieurs juifs à quitter le pays (Arav 2019: 79-80). D'ailleurs, cette période de l'histoire bulgare est d'une complexité extrême sur le plan politique. Notre pays rejoint les puissances de l'Axe en signant le Pacte et le Parlement vote la « loi de protection de la nation », publiée au journal

officiel le 23 janvier 1941 et conçue selon le modèle nazi de la « loi protection du sang et de l'honneur allemands ». Malgré cette loi, le roi Boris refuse de persécuter les juifs citoyens de son pays. Grâce à son attitude, ainsi qu'à celle du parlementaire Dimitar Péchev, comme à la solidarité de la grande partie du peuple bulgare et à l'Église, presque cinquante mille juifs bulgares sont sauvés. René Arav n'oublie pas de souligner les mérites de l'Exarque Stéphane et du Métropolite Cyrille (Arav 2019 : 65), comme du nonce apostolique à Sofia, Monseigneur Roncalli, futur Pape Jean XXIII, pour le sauvetage des Juifs bulgares (Arav 2019 : 66). Toujours dans ce contexte, il salue le courage exceptionnel du Professeur Georges Hateau, Directeur de l'Alliance française (Arav 2019 : 106).

Outre cela, l'auteur du récit poursuit les différentes étapes des événements qui mènent au sauvetage des juifs bulgares. La première qui donne l'alerte est Liliane Panitza – secrétaire du Commissaire aux Affaires juives Belev. C'est grâce à elle qu'un fonctionnaire apprend que « des wagons sont rassemblés discrètement en vue de la déportation des juifs ». (Arav 2019 : 63-64). Averti par ce fonctionnaire, Dimitar Pechev, Vice-Président de l'Assemblée nationale, exprime son « indignation à la tribune du Parlement » (Arav 2019 : 64). Dans son discours célèbre prononcé le 11 mars 1943, il est soutenu par « l'opposition de droite et de gauche et, chose inimaginable, par 43 députés de la majorité » (Arav 2019 : 64). En Europe nazie de 1943, Pechev exige de « reporter les ordres de déportation » qui visaient les juifs bulgares. Les Églises chrétienne, orthodoxe, catholique et évangéliste soutiennent le parlementaire (Arav 2019 : 65) ce qui mène à l'organisation de la résistance civique.

Les actes héroïques des diplomates français du régime de Vichy sont oubliés ou rabaissés après la guerre. Ce comportement à leur égard témoigne du caractère sélectif de la mémoire. Par surcroît, les parlementaires et les représentants de l'Église qui ont sauvé des vies, subissent des répressions. Effectivement, après l'occupation de la Bulgarie par les troupes soviétiques et l'instauration du régime communiste, 40 des députés qui se sont opposés à la déportation des juifs, sont jugés par le Tribunal du peuple et à 20 d'entre eux est infligée la peine de mort... (Lilkov 2021: 58). Le destin de ces héros bulgares est un exemple d'oubli manipulateur. C'est un genre d'oubli dont se servent les régimes totalitaires pour agir sur la morale de la population. René Arav témoigne aussi de l'attitude du tzar Boris III durant ces jours quand se jouait le destin des juifs bulgares. Dans ses propos, notre dernier monarque est présenté comme une figure contradictoire et tragique. Retiré dans son palais, il est « seul avec Dieu et sa conscience » et essaie de « tergiverser avec les nazis »

(Arav 2019 : 67). Il est « paralysé entre deux pressions politiques » (Arav 2019 : 67). À la limite, le tzar Boris « laisse faire la déportation des 11463 juifs de Macédoine et de Thrace, mais il demande de ne pas toucher aux juifs habitant dans le royaume » (Arav 2019 : 67). Grâce à son don de diplomate, il réussit à persuader les Allemands qu'il avait besoin de main-d'œuvre pour la construction de routes (Arav 2019: 83) ce qui a aidé au sauvetage de presque 50 000 juifs bulgares.

Les intellectuels bulgares sont aussi impliqués à la résistance civique, tel Elin Pelin, ainsi que les syndicats et associations de médecins, de juristes, de commerçants, d'artistes » (Arav 2019: 66).

René Arav fait également revivre la bienveillance des amis qui soutiennent moralement sa famille (Arav 2019: 86-87) ou d'inconnus d'une morale exemplaire (Arav 2019: 94-95).

D'autre part, l'attitude honteuse du Premier ministre Bogdan Filov à l'égard des juifs contraste avec celle du peuple bulgare. L'auteur du récit nous apprend son refus de « surseoir à la déportation des juifs de Thrace et de Macédoine, ceci pour permettre au gouvernement britannique de demander qu'au moins les enfants juifs soient admis en Palestine » (Arav 2019: 68).

Quant aux diplomates français à Sofia, René Arav souligne que « sauf les amis des nazis » (Arav 2019 : 71), ils font savoir aux autorités bulgares qu'ils sont contre les déportations des juifs (Arav 2019 : 71).

Le courage et la dignité de ces diplomates sont emblématiques. En voilà un exemple : prévenu par un ami commissaire de police que des « arrestations de quelques juifs, non évacués, se préparaient dans Sofia » (Arav 2019: 93), sa famille est installée dans une cave à la Légation française par « le marquis de Kergariou, Messieurs Roux et Colonna-Césari » (Arav 2019: 93). De plus, comme l'écrivain le souligne, « les légations de France et de l'Espagne situées l'une à côté de l'autre étaient sous surveillance étroite et permanente de la Gestapo » (Arav 2019 : 93-94).

Le récit nous apprend aussi certains détails sur les relations entre les diplomates français et les autorités dans la Bulgarie nazie. Effectivement, l'ambassadeur de France Henri Roux réussit à persuader le ministre de l'Intérieur Gabrovski, « ancien membre de Rotary » (Arav 2019: 84), d'éviter l'évacuation en province de la famille de René Arav (Arav 2019: 84).

Comme je l'ai mentionné plus haut, son excellence Julio Palencia, ambassadeur d'Espagne – « ami des persécutés » (Arav 2019: 79) figure aussi parmi les héros oubliés. Il réussit à sauver des vies grâce à ses « relations intimes avec des juifs séfarades » (Arav 2019 : 79). Déclaré

« persona non grata » (Arav 2019 : 79), ce digne diplomate est obligé de quitter la Bulgarie (Arav 2019 : 79).

Le comportement de la Croix-Rouge internationale en Bulgarie durant cette période est bizarre. L'auteur du récit témoigne qu'elle reste « pratiquement inexistante, sourde et muette » (Arav 2019: 72).

**En deuxième lieu**, c'est un autre fait historique peu connu qui est évoqué dans cette œuvre : les activités importantes du Réseau de renseignement gaulliste dont le père de l'écrivain, Albert Arav, était membre. Entre deux parties de bridge à l'Union club (le Club diplomatique de Sofia dont parle aussi Romain Gary dans *La nuit sera calme*), il « glanait les informations » qu'il transmettait au consul de France, Colonna-Césari, chef de l'antenne du deuxième bureau » (Arav 2019: 88).

**Sur un troisième plan**, le tableau de la réalité bulgare dans l'oeuvre de René Arav est complété par les similitudes entre la période nazie et le début du régime communiste en Bulgarie.

En effet, après avoir souligné l'opposition de la culture française à la culture nazie, ponctuée par un nouveau vocabulaire absurde (« nazisme éternel », « sous-hommes », « évacuation », « solution finale » (Arav 2019: 76), il fait une ébauche de la réalité à Sofia « libérée par l'Armée soviétique » (Arav 2019: 114). Cette dernière est résumée par les paroles du responsable de la presse française à la librairie Carasso:

Jeune homme, il faut que tu comprennes que nous sortons des ténèbres et que nous revenons vers les ténèbres.

(Arav 2019: 115)

L'auteur du récit rappelle également certaines méthodes des communistes pour la prise du pouvoir en Bulgarie – méthodes propres à l'instauration de toute dictature. En voilà l'une d'elles :

(...) les communistes ont essayé de prendre le pouvoir (...) en pratiquant « l'entrisme » dans le gouvernement de coalition, et en s'appropriant en douceur les trois ministères , éducation, intérieur-police et justice.

(Arav 2019 : 116)

D'ailleurs, il affirme lui-même, qu'après Yalta, « une nouvelle dictature allait remplacer l'ancienne » (Arav 2019 : 116).

Le visa de sortie accentue l'atmosphère de prison en Bulgarie stalinienne. Dans cet ordre d'idées, il est à rappeler que ce document absurde sera obligatoire pour tous les Bulgares pendant presque un demi-siècle. Le jeune René, âgé de 18 ans, l'obtient grâce à sa nationalité française. Des années plus tard, dans son récit, il avoue qu'à son arrivée en

France, il a éprouvé des sentiments de soulagement et de liberté, « libre de parler, discuter, rire » (Arav 2019 : 123).

**En quatrième lieu**, un autre mérite du texte de René Arav est à souligner : l'auteur rappelle l'influence de la culture française en Bulgarie et son épanouissement grâce aux collègues français, lui-même étudiant au collège des garçons.

Malgré cela, « après les nazis, les Soviétiques ont supprimé tous les établissements scolaires étrangers, et en particulier les établissements français » (Arav 2019 : 118), comme témoigne l'écrivain, lui-même.

Pour conclure l'étude des significations du récit de témoignage de René Arav, je voudrais formuler le jugement que durant des périodes tragiques et bouleversantes, telle la Deuxième guerre mondiale, se manifeste le côté sombre de la nature humaine, mais aussi l'humanisme sans faille de l'homme. C'est devant cet humanisme que s'incline l'auteur du récit :

Je rends hommage au petit royaume de Danemark qui a dit « NON » aux assassins et au petit royaume de Bulgarie qui a dit « NON » aux criminels.

(Arav 2019 : 125)

D'ailleurs, l'écrivain dont l'enfance est marquée par une « prison sans barreaux » (Arav 2010 : 126), se reconnaît dans les paroles d'André Malraux :

Le plus grand mystère ce n'est pas que nous soyons jetés au hasard sur cette terre. C'est que dans cette prison, nous tirions de nous-mêmes des images assez puissantes pour nier notre néant.

(Malraux 1997 : 87)

Malheureusement, les actes héroïques durant les régimes totalitaires font exception. Pendant les périodes de dictature, c'est plutôt le côté sombre de la nature humaine qui réapparaît. On en retrouve des témoignages dans les œuvres des écrivains français comme Romain Gary (*La nuit sera calme*) et Alain Robbe-Grillet (*Quatre jours en Bulgarie*, 1947).

Dans ce contexte, je voudrais aussi rappeler que Dimitar Péchev, l'Exarque Stéphan et le Mitropolite Kiril restèrent oubliés de longues années en Bulgarie. Ce n'est qu'après la publication des livres *The Man who stopped Hitler* de Gabriel Nissim et *Beyond Hitler's Grasp* de Michael Bar-Zohar qu'on a connu leurs noms. Et le monde n'a appris leur héroïsme qu'au temps des présidents bulgares Jeliu Jélev et Petar Stoyanov (Gozest 202: 440-441).

René Arav s'avère l'un des auteurs étrangers qui rompt le silence sur les premières années du régime communiste en Bulgarie. Il entrouvre la porte vers les absurdités de ce système politique non moins inhumain que le nazisme. D'ailleurs, Tzvétan Todorov rappelle les jugements de Jéliu Jélev sur les deux régimes totalitaires dans son ouvrage *Le Fascisme* :

Dans sa préface à la réédition du livre, en 1989, après la chute des régimes communistes, Jélev, (...) continue de parler de la « coïncidence absolue des deux variantes du régime totalitaire, la version fasciste et la nôtre, communiste (...).

(Todorov 1995 : 40)

### **La Bulgarie stalinienne dans le roman *La nuit sera calme* (1974) de Romain Gary**

Avant de procéder à l'étude de la partie du roman *La nuit sera calme* où Romain Gary peint le tableau de la Bulgarie stalinienne, je voudrais rappeler quelques jugements de Tzvétan Todorov sur les régimes totalitaires. Le communisme y est défini comme un « messianisme rouge » qui « annonce » le salut « dans cette vie et non pas après la mort » (Todorov 2010 : 2). Todorov formule aussi l'idée que le « projet totalitaire repose sur une hypothèse anthropologique et historique selon laquelle la guerre révèle la véritable nature humaine » et c'est la raison pour laquelle « il légitime les moyens violents pour prendre le pouvoir et le garder, révolution et terreur » (Todorov 2010: 12). Il parle de la dictature morale, ainsi que de la restructuration forcée de la société durant les régimes totalitaires. Selon lui, les messianismes « ne se contentent pas de modifier les institutions mais aspirent à transformer les êtres humains eux-mêmes (...) » (Todorov 2010: 14). En réalité, Todorov dénonce le caractère criminogène de la stratégie du projet totalitaire : « contrôle intégral de la société, élimination de catégories entières de la population » (Todorov 2010: 14).

Et les jugements de Romain Gary sur la Bulgarie stalinienne dans *La nuit sera calme*, viennent à l'appui des réflexions de Tzvétan Todorov citées.

Dans cet ordre d'idées, je me concentre exceptionnellement sur la partie du roman où l'écrivain narre son expérience comme diplomate à Sofia les années 1947 et 1948.



### **Le culte de George Dimitrov**

En ces années, la Bulgarie est déjà communiste, mais il y a encore une reine et un roi dont le père Boris est « empoisonné » par Hitler (Gary 1974: 100), « qui commençait à se méfier de lui » (Gary 1974: 100). Après « l'arrivée des troupes soviétiques, le « nouveau roi » est « le légendaire George Dimitrov » (Gary 1974: 100). Entre parenthèses, dans son récit de voyage *Quatre jours en Bulgarie, 1947*, Alain Robbe-Grillet parle aussi du culte de George Dimitrov dont le nom est « maintes fois répété » sur les slogans ou dans les discours politiques (Robbe-Grillet 2001: 21).

### **L'exécution de Nicolas Petkov, leader du Parti Agraire libéral**

Nicolas Petkov, ami de Romain Gary, chef du parti agraire libéral et directeur de l'Alliance française, croit aux paroles de l'Ambassadeur des États-Unis, que « les États-Unis allaient venir au secours de la démocratie et de la liberté bulgares » (Gary 1974 : 102).

Évidemment, le sarcasme impitoyable de Romain Gary est entièrement justifié quand il évoque l'exécution de Nicolas Petkov, pendu sur l'ordre de Dimitrov : l'écrivain ne sait pas « si sa langue noire hanta plus les dernières minutes de Dimitrov ou celle de son Excellence américaine » (Gary 1974 : 102 – 103).

### **Les espions**

L'omniprésence des espions est un autre fait de la réalité en Bulgarie qui suscite le rire mordant de l'écrivain. On ne savait jamais « qui espionnait qui, pour le compte de qui et avec quoi : avec les fesses, avec l'amitié ou avec l'amour » (Gary 1974 : 108).

Gary raconte comment il a été photographié, lui-même, en toute intimité ou « sous tous les angles » (Gary 1974 : 109), comme il s'exprime. L'écrivain se moque des deux « connards » – « les deux Bulgares du genre vachard à moustaches » (Gary 1974 : 109), qui essaient de le faire chanter en lui montrant les photos. Entre lui et eux il y a des « siècles de différence » (Gary 1974 : 112).

Lors de sa rencontre avec les espions bulgares, il éprouve « un de ces moments de parfait délice que seuls peuvent comprendre ceux qui savent aller plus loin que la haine...là où se trouve le rire » (Gary 1974 : 112). En outre, je voudrais rappeler que ce rire c'est le rire salvateur qui préservait la dignité des hommes face au fanatisme, à l'agressivité ou à l'ignorance qui étaient propres à la nomenclature communiste. Face à l'absurdité de ce régime totalitaire.

Nombreux sont les tableaux de la vie en Bulgarie que Romain Gary nous rappelle – des tableaux tristes, sinon sinistres : l'Union Club, où « c'était la folie pour les Bulgares d'y être vus en compagnie de diplomates occidentaux, mais ils continuaient à venir, car ils y trouvaient encore la dernière trace d'eux-mêmes » (Gary 1974: 102) ; le pays est « beau » et le peuple « d'une grande gentillesse », mais des gens « disparaissaient » (Gary 1974: 103), le conseiller à la « régence » qui se jette par la fenêtre du palais du gouvernement à Sofia et sa femme qui se jette de la fenêtre de son hôtel à Rome – « une histoire d'amour communiste (Gary 1974: 103-104) ; les « micros bulgares » (Gary 1974: 114) ; l'atmosphère de méfiance (Gary 1974: 115) ; l'esprit de paranoïa qui marque même les diplomates étrangers (Gary 1974: 114 -115), etc.

Effectivement, c'est une réalité absurde et cruelle que Romain Gary ressuscite. Une réalité dénaturée et absurde qui a marqué la mentalité de deux générations de Bulgares.

Dans ce contexte, la véracité de ses propos est emblématique. Elle vient sans doute du fait qu'il ne s'est jamais trompé sur le communisme :

R.G. : (...) Je n'ai jamais été marqué par le communisme et je ne suis donc jamais devenu anticommuniste par désenchantement, comme tant d'autres hommes de ma génération (...)» (Gary 1974: 106).

En somme, en relatant ses premiers pas de diplomate à Sofia dans *La nuit sera calme*, Romain Gary témoigne de moments tragiques de l'histoire bulgare. Ce témoignage bouleversant sur les premières années de la dictature communiste, est d'autant plus expressif qu'il est dans le style qui relève de l'oralité et plein d'émotions.

Il est à rappeler de nouveau que, selon Todorov, depuis son premier livre *Éducation européenne*, la pensée de Gary est marquée par « l'absence d'esprit héroïsant comme de haine pour les ennemis » (Todorov 2010 : 759). Même au début de sa carrière d'écrivain « le véritable ennemi de Gary semble être, déjà, l'esprit manichéen (...) » (Todorov 2010 : 759). Dans cet ordre d'idées, il serait suffisant de se souvenir de son rire revitalisant (Gary 1974 : 112).

**En conclusion**, je voudrais souligner que le récit de témoignage *Diplomates et espions français, héros oubliés, Balkans, 1940-1945* de René Arav et le roman *La nuit sera calme* de Romain Gary viennent combler des lacunes sur le plan de la réalité en Bulgarie pendant la Deuxième guerre mondiale et les premières années du régime communiste. D'autre part, les jugements des deux écrivains nous rappellent que les leçons de l'histoire ne sont jamais apprises. D'ailleurs, le caractère

cyclique des événements historiques est souligné par René Arav dans la conclusion de son récit .

Dans ce contexte, je voudrais réaffirmer qu'il n'y a que les technologies qui évoluent tandis que l'homme qu'on le pense avec le relativisme ethnographique ou avec une conception universaliste reste toujours imparfait, complexe et contradictoire. Les événements de nos jours en sont la preuve : régimes autoritaires, guerres civiles, terrorisme, fanatisme religieux, xénophobie, antisémitisme, aliénation à l'époque du numérique...et personne n'entend la voix des intellectuels et des poètes.

## REFERENCES

- Arav 2019** : Arav, R. *Diplomates et espions français, héros oubliés, Balkans, 1940-1945*. Paris : Les Impliqués Éditeur, 2019.
- Artières, P., Farge, A., Laborie, P. 2002**. *Témoignage et récit historique*, Éditions de la Sorbonne, 2002/1 no 13 pages 199 à 206, ISSN 1262-2966, DOI 10.3917/sr.013.0199 ; [<http://www.cairn.info/revue/societes-et-representations-2002-1-page-199.htm>] (10/11/2021)
- Gary 1974** : Gary, R. *La nuit sera calme*. Paris : Éditions Gallimard, 1974.
- Malraux 1997** : Malraux, A. *Les Noyers de l'Altenburg*. Paris : Éditions Gallimard, 1997.
- Ricœur 2000** : Ricœur, P. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil, 2000.
- Robbe-Grillet 2021** : Robbe-Grillet, A. *Quatre jours en Bulgarie, 1947*. Paris : Le Voyageur, 2001.
- Todorov 1995** : Todorov, T. *Les abus de la mémoire*. Paris : Arléa, 1995.
- Todorov 2010** : Todorov, T. *Le siècle des totalitarismes*. Paris : Robert Laffont, 2010
- Gozes 2021** : Гозес, И. Учебник по човештина, смелост и подлост. [Gozes, I. Uchebnik po choveshtina, smelost i podlost.] // Лилков, В. *Доблест и наказание*. София: Ciela, 2021, 440 – 443.
- Lilkov 2021** : Лилков, В. *Доблест и наказание*. [Lilkov, V. Doblest i nakazanie.] София: Ciela, 2021.